La Libre BELGIQUE

JOHANNA DE TESSIÈRES

BOUGEONS-NOUS !

Move for Africa, ce sont sept projets, sept classes de secondaire, sept ONG qui s'investissent, s'engagent. Soutenons-les.

Supplément gratuit à La Libre Belgique du 22 janvier 2012

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Édito

Audace, curiosité et engagement

Valentine Van Vyve

Il y aura des gens pour dire que ceci est si peu. Que c'est bien-pensant, que c'est une manière de se donner bonne conscience. Ils ont tort.
Une centaine d'élèves s'est engagée à "bouger pour l'Afrique". Ceci est leur initiative. Ils ajouteront leur petite pierre, concrète, à un édifice encore en construction, l'Afrique. Ce partenariat est une goutte d'eau dans l'océan. Mais à l'échelle des adolescents de 15, 16 ou 17 ans qui la vivent, autant d'adultes de demain, elle peut devenir cet océan. Et générer un tsunami d'engagements, alimenté par leur curiosité et leur esprit d'initiative. Entraînant la valorisation de soi qu'une telle expérience procure également.
Ceci est un pari sur l'avenir, un condensé d'apprentissages : découvrir l'autre et soi-même, dépasser les bornes du "connu", s'inscrire dans un projet collectif, assumer des responsabilités.
Nous ne sommes pas voués à foncer dans les murs des frontières matérielles et/ou intellectuelles tracées entre l'ici et l'ailleurs. Entre nous et l'autre. L'image que cet inconnu, différent et semblable à la fois, renvoie de nous sera à coup sûr une source de remise en question.
Ceci est une prise de conscience de nos responsabilités de citoyen du monde : aller, avec respect, à la rencontre d'autres réalités pour mieux les comprendre et ainsi développer un esprit critique enrichi de l'expérience vécue.
Ceci est une opportunité de rencontres dont les traces seront autant d'outils pour aborder l'avenir avec un regard plus avisé, créatif, empreint de tolérance et d'empathie.
Ceci est une opportunité de prendre goût à l'engagement pour des actions auxquelles ils croient, Pour des actions porteuses de changements, afin de donner au monde un autre visage : plus solidaire, plus tolérant et résolument durable.

CHRISTOPHE BORTELS

2 questions à
Marie-Dominique Simonet
Ministre de l'enseignement

Quelles sont les motivations qui vous ont décidé à vous engager à nos côtés ? D'abord, cette action est un exemple de la transversalité que l'on appelle de nos vœux. La thématique des rapports Nord – Sud fait et l'éducation à la citoyenneté font partie du programme scolaire. Nous sommes favorables à ce que cela soit abordé au travers d'un projet concret. Ensuite, l'éducation aux médias et aux nouvelles technologies de l'information sont au cœur des projets de la fédération Wallonie Bruxelles. Dans ce domaine, Move for Africa permet à ces jeunes de passer de la position de consommateur à celle de producteur de contenu. Enfin, l'ouverture sur le monde qu'un tel projet induit pousse ceux qui y participent à déconstruire leurs idées préconçues et les amènent à exercer leur esprit critique.
Les stéréotypes ont-ils la dent dure tant qu'ils ne sont pas déconstruits par l'expérience sur le terrain ? Effectivement. Et les stéréotypes persistent aussi sur le monde de l'enseignement. Pourtant, profs et élèves sont demandeurs de telles actions et désireux de se mettre en projet. Ce qu'ils font d'ailleurs, chacun à leur échelle. Ceci démontre la qualité de l'enseignement quand il se met en mouvement. Alors, on perçoit la dynamique positive qui anime ses acteurs. L'enseignement montre toutes ses qualités lorsqu'il donne du sens aux apprentissages. Quand il s'ouvre aux autres, à sa commune, sa région ou plus loin encore. Le projet sort du cloisonnement à un seul type de public puisque des élèves issus de tous les réseaux et types d'enseignement s'y engagent. Nous nous réjouissons de voir que ce type de projet a trouvé de l'intérêt chez des élèves aux profiles différents. A eux d'y donner un maximum de sens : pour certains, c'est l'occasion de déconstruire des stéréotypes, pour d'autres, un moyen de renforcer leur confiance en eux, en leurs capacités à assumer des responsabilités et à mener un projet à bien. Dans tous les cas, Move for Africa les nourrit, les installe dans la spirale de la réussite, peut en être un moteur et… leur donner des ailes.

Développement

Des économies vulnérables

"Tous les pays sont en croissance et c'est le principal. Il n'y a aucun pays en Afrique qui soit dans le rouge !" pouvait s'exclamer, le 31 juillet dernier, l'économiste en chef et vice-président de la Banque africaine de développement (BAD), Mthuli Ncube.

"Même les pays les moins bons font légèrement mieux qu'en Europe", ajoutait-il, soulignant que le taux de croissance le plus bas était celui du Swaziland, avec 0,8 %, tandis qu'une croissance de 14,8 % était attendue en Libye entre mi-2012 et mi-2013, un taux de 7 à 8 % pour le Congo-Kinshasa, la Côte-d'Ivoire, la Zambie, l'Ethiopie, le Rwanda, l'Angola, le Mozambique, le Ghana, le Niger et le Liberia. L'Afrique du Sud, la locomotive du continent, fait moins bien en raison d'une économie plus intégrée dans les circuits mondiaux – et donc plus vulnérable à la crise dans les pays développés; sa croissance ne devait atteindre que 2,9 % (évaluation faite avant la crise des mines qui a débuté à l'automne 2012).

"Nous ne prétendons absolument pas que cette croissance concerne tous les domaines et qu'elle entraîne la création de nombreux emplois [...] Mais c'est tout de même de la croissance et elle est la bienvenue", commentait M. Ncube. Car si nombre de pays africains sont en croissance remarquable, celle-ci n'est pas partagée et leurs pauvres le restent, sans bénéficier de la richesse créée.

L'économiste de la BAD soulignait toutefois que la crise en Europe entraînait en Afrique une baisse du tourisme, des achats de matières premières, des investissements et de l'aide. *"Toute baisse de 1 % du PIB en Europe entraîne facilement une baisse de 0,5 % du PIB en Afrique"* – évaluée à 4,8 pour 2013 (5,4 % si on limite la projection à l'Afrique sub-saharienne), ajoutait-il.

0,92 %

DIMINUTION
L'aide totale des Etats membres de l'Union européenne a diminué de 0,92 % en 2011.

Or, de fait, l'aide à l'Afrique subit les effets de la crise. Le plus grand donateur mondial, l'Union européenne, se propose d'accorder 26,9 milliards d'euros au 11e FED (Fonds européen de développement), qui couvre la période 2014-2020 et qui est destiné aux 80 pays ACP (Afrique-Caraïbes-Pacifique, liés à l'UE par l'Accord de coopération de Cotonou).

C'est nominalement plus que le 10e FED, 22 milliards; mais outre que celui-ci couvrait sept ans au lieu de six (2008-2013), les diplomates ACP y voient une baisse en termes réels en raion de l'inflation et de la croissance démographique des pays ACP. Le secrétaire général du Groupe ACP, le Ghanéen Mohamed Ibn Chambas n'a pas hésité à stigmatiser ces projets européens *"à courte-vue"*. *"Les communautés vulnérables dans les pays ACP sont les plus touchées par la crise économique globale"*, a-t-il déclaré. *"Nous devrions tous faire montre de solidarité et responsabilité envers les plus pauvres du monde en ces temps de besoin, plutôt qu'essayer d'équilibrer des budgets au prix de millions de vies"*. Et de souligner que les chiffres proposés par le Conseil de l'UE *"étaient loin"* de ceux sur lesquels la communauté internationale s'était accordée pour diminuer de moitié le nombre de pauvres d'ici 2015, au titre des Objectifs du Millénaire, et ne répondaient pas aux promesses des Européens de consacrer 0,7 % de leur PIB à l'aide au développement.

En outre, de nombreux pays membres de l'UE coupent également leurs budgets nationaux de coopération. Selon un rapport d'AidWatch Initiative soutenu par la confédération des ONG européennes d'aide et développement (Concord), l'aide totale des Etats membres a diminué de 0,92 % en 2011. Mais cela recouvre des réalités très différentes : -38 % pour la Grèce, -37,5 % pour Chypre, -32 % pour l'Espagne, -13 % pour l'Autriche, -11 % pour la Belgique, -5,4 % pour le Luxembourg, -4,3 % pour la Finlande, -3,1 % pour l'Irlande, -3 % pour le Portugal, -2,4 % pour le Danemark, -0,8 % pour le Royaume Uni.

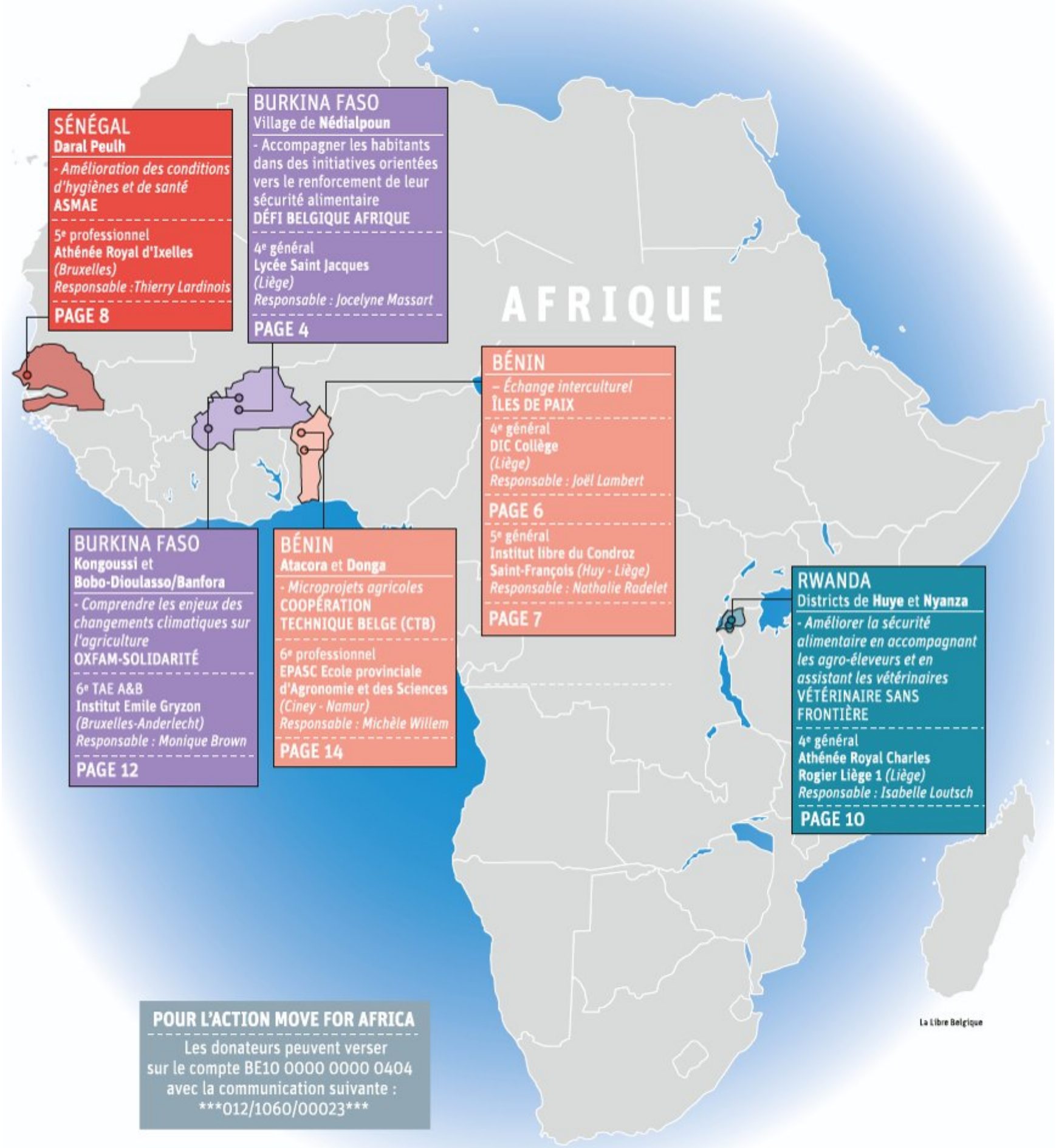
Ce mouvement de baisse s'est confirmé en 2012. Le gouvernement belge a ainsi décidé de réduire son budget coopération de 400 millions d'euros – bien qu'une loi votée en 2002 lui impose de mobiliser 0,7 % du PIB pour l'aide au développement à partir de 2010.

La Haye a annoncé une baisse d'un milliard d'euros d'ici 2017 et l'on attend des diminutions massives des aides grecque et espagnole. Cela sans compter avec les projets de divers pays riches de désormais compter dans le budget de l'aide au développement l'argent qu'ils consacrent à des missions de maintien de la paix ou à des dépenses d'adaptation aux changements climatiques dans des pays en voie de développement.

MFC

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Move for Africa, ce sont sept projets, sept écoles, sept ONG qui s'engagent pour l'Afrique



© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

DEVOGHEL

En chemin vers l'Afrique pour devenir des "CRACS"

Entre intellect et concret, les élèves de la 4e A sèment des graines pour le futur

"Citoyen, Responsables, Actifs, Critiques, Solidaires", voila la devise de Françoise Budo, professeur de sciences sociales au Lycée Saint-Jacques de Liège. Ces cinq qualificatifs résument à eux seuls ce qu'elle souhaite aux élèves de cette classe de 4e. Move for Africa y ouvre la voie, à entendre parler 3 des 9 professeurs impliqués (et à l'initiative) dans le projet.

Ces "CRACS" seront alors capables de *"comprendre ce qui se passe dans le monde pour en devenir des acteurs et citoyens responsables, être capable de peser sur des choix, politiques, économiques, sociaux"*. Françoise Budo voit loin, *"parce que ce qu'on sème aujourd'hui, ils ne le récolteront peut-être que dans 20 ans"*, complète Dominique Kreusch, professeur de Français. Si la réflexion est bel et bien mûre dans l'esprit de ces deux professeurs, tout a commencé un beau matin, lorsque Dominique Kreusch a ouvert le journal et qu'elle est tombée, au hasard des pages, sur l'annonce de cette action qui l'a *"interpellée"*.

C'est alors qu'*"intuitivement, spontanément"*, et parce qu'elle y décelait les germes d'une expérience nouvelle, riche d'enseignements de découvertes, elle a inscrit sa classe. Ses sens l'ont amenée à considérer l'essence du projet.

"Le terme de 'sensibilisation' aux rapports Nord-Sud a été le déclic", explique-t-elle avec allant. Alors, une fois un groupe de profs soudés et convaincus acquis à sa cause, une direction dont le soutien fut -et est toujours- sans faille, c'est devant les élèves qu'elle s'est présentée.

"On a été super-motivés", entame Maëlle, du haut de ses 16 ans. S'ils se réjouissent d'*"aller en Afrique"*, leurs professeurs tiennent à rappeler que *"ce n'est pas du tourisme"*. Loin de cette idée, le corps enseignant veut *"les pousser plus loin et donner par ce biais du sens tant au projet qu'à l'école."*

La classe n'a pas été choisie par hasard mais en raison de son implication dans un projet pilote sur *"l'horizontalité des apprentissages"* ou une approche multidisciplinaire de l'enseignement. *"Cela nous permettait d'inscrire ce projet en toute cohérence dans une philosophie d'école"*, justifie Dominique Kreusch. Les cours de géo, d'histoire, de Français, de religion et de sciences sociales feront donc la part belle à Move for Africa. L'occasion aussi d'aborder des thèmes périphériques comme celui de l'insuffisance alimentaire du pays cible *"pour aborder notre propre rapport à l'agriculture"*, précise le Mme Budo. *"Une sorte d'apprentissage en miroir"*.

> *"Comprendre ce qui se passe dans le monde permet de devenir des acteurs et citoyens responsables."*
> **Françoise Budo**

"Il y a un temps pour l'apprentissage et un temps pour l'expression. Nous tenons à ce que ce projet soit un vecteur de citoyenneté, qu'ils permettent d'ouvrir le débat démocratique et le droit à la parole", explique Françoise Budo. Voila pour le volet "préparation". Mais ce dernier, confiné au domaine de l'intellect, n'amène à rien s'il n'est pas accompagné d'action, clament les deux femmes. *"La conscientisation des rapports Nord-Sud passe par du concret, du vécu, par nos sens et par nos tripes !"*, répète avec vigueur et entrain F. Budo. *"On ne veut pas rester dans l'intellect qui ronronne et qui n'agit pas"*, poursuit-elle. *"Le partage, l'échange. Voila ce qui va faire évoluer leurs représentations"*, complète sa collègue. Les élèves revendiquent ce besoin pour briser les clichés. *"C'est important de voir de nos propres yeux pour se rendre compte"*. De quoi ? *"De ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont. Et de ce que nous sommes et avons"*, disent-ils en substance. *"Nous sommes conscients qu'une telle expérience changera notre regard"*, note Camille. *"On s'attend à débusquer ces représentations qui, minent de rien, orientent notre regard"*, ponctue D. Kreusch.

Tout cela sous l'œil attentif d'Henri. Caméra au poing, il n'a manqué aucun mot, aucune image. Les professeurs le prennent en exemple; celui de la responsabilisation qu'elles essaient de mettre en place.

Valentine Van Vyve

Soutenir ce projet

- **Nédialpoun-Burkina Faso.** Renforcement de la sécurité alimentaire.
- **Lycée Saint-Jacques (Liège).** 4e général.
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication 012/1060/00225.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Entre développement et philanthropie

copyright:devoghel Move to Africa Lycée St Jacques Louretta, Marie, Cyrielle, Clémence, Shana, Larissa, Yannis, Duc, Benjamin, Raphaël, Jason, Natasha, Camille, Morgane, Clarisse, Arturo, Gaston, Pauline, Mohamed, Maëlle, Linda et Cristina

Faire naître le questionnement

Le Burkina Faso peine à satisfaire les besoins de sa population en matière d'éducation, de santé, d'hygiène et d'assainissement.
Les élèves accompagneront les 1200 habitants de Nédialpoun dans des initiatives visant à renforcer leur sécurité alimentaire. Ils s'inscriront dans un projet courant sur 3 ans basé sur la responsabilisation. *"Ce projet permet de s'engager dans des actions citoyennes collectives, à partir d'une compréhension des inégalités et des défis auxquels notre société est confrontée et à partir d'une conscience de leur responsabilité dans les changements à apporter pour construire un monde plus juste"*, motive François Loffet, coordinateur de DBA. La découverte et l'expérimentation sont les outils que DBA propose aux jeunes, afin de *"renforcer leur regard critique, de favoriser un meilleur dialogue entre citoyens du monde, de renforcer la compréhension globale des enjeux du développement et d'identifier des solutions et des alternatives solidaires"*.
DBA nourrit l'espoir que *"d'un questionnement pourra naître une volonté de s'engager à plus long terme dans des actions porteuses de changement"*.

DBA

La Fondation Roi Baudouin soutient Move for Africa et s'en explique.

La Fondation Roi Baudouin a vu le jour en 1973. Cette organisation philanthropique, reconnue tant par la société civile que par les autorités publiques, a gagné le respect de tous. Active en Belgique et, depuis peu, à l'étranger, elle a décidé d'emblée de soutenir Move For Africa ! Entretien avec Ludwig Forrest (Responsable de la cellule philantropie), Hervé Lisoir (Responsable de projets) et Jean-Paul Colette (Responsable communication).

Pourquoi la Fondation Roi Baudouin (FRB) s'est-elle engagée dans Move For Africa ?

Ludwig Forrest – Le projet nous a séduit parce qu'il sensibilise des jeunes à s'engager, à aller "là-bas" et à soutenir un projet concret. Il est au carrefour de la philanthropie et du développement, soit deux des axes développés au sein de la FRB. Le Centre Philantropique de la Fondation vise à "plus et mieux de philanthropie". Le "plus" a été initié par La Libre Belgique. Nous espérons contribuer au "mieux" par notre expertise et notre expérience. Cet engagement de la FRB, nous le souhaitons croissant au fil des années, à l'instar des synergies qui se sont créées.

L'engagement des jeunes vous tient-il à cœur ?

L'engagement des élèves tient de ce paradoxe et en même temps de cette complémentarité : ils s'engageront demain au bénéfice d'un ailleurs lointain. En même temps, ils solliciteront la sympathie au niveau local.

La FRB se donne pour mission "Agir ensemble pour une société meilleure". La société est-elle meilleure qu'à vos débuts ?

Jean-Paul Collette : Le monde est-il meilleur ? Nous essayons d'y contribuer ! C'est un objectif ambitieux.
L.F. : Nous tendons vers cela en soutenant des associations, des individus, des réseaux d'individus qui se battent pour faire changer les choses. Nous favorisons la mise en place de forum. C'est donc un rôle d'incubateur que nous assumons. Nous visons à soutenir des initiatives qui irradient, qui sont exemplaires et dès lors reproductibles.
Hervé Lisoir : Nous sommes une organisation d'utilité publique donc d'intérêt général. Nous établissons des domaines d'actions qui nous permettent de concentrer les actions soutenues, en Belgique, en Europe et dans le monde. Cette stratégie est dirigée par une vision à long terme nous permettant de soutenir ce qu'il y a de mieux et d'avancer, avec les moyens qui sont les nôtres.

Pourquoi avez-vous décidé d'élargir vos activités au-delà de nos frontières ? Pour répondre à une demande de vos donateurs ?

H.L. : Plusieurs raisons. Depuis plus de 30 ans, le prix Roi Baudouin pour le développement nous a permis de maintenir notre attention sur le thème. Par ailleurs, nous traitons régulièrement de projets dont nous savons que les décisions doivent se prendre à un autre niveau. Enfin, de plus en plus de donateurs ont souhaité consacrer une partie ou l'intégralité des moyens dont ils disposaient pour des projets dans les pays en développement. Nous nous concentrons sur l'Afrique mais sans exclusive, en fonction des intérêts des donateurs.
L.F. : Nos activités nous permettent de répondre à des ambitions mixtes et d'investir un même capital dans plusieurs thématiques. Nous cherchons autant que possible une solution "sur mesure" pour nos donateurs.

> *"Lorsque nous remettons en question un certain système, cela devient politique. Mais dans le sens noble du terme."*
> **Hervé Lisoir**

La philanthropie, ce n'est pas de "l'aide humanitaire" ?

J.-P. C. : L'aide humanitaire s'inscrit dans l'urgence. La philanthropie base son postulat sur la durabilité de l'engagement. Nous occupons une place à côté des ONG de développement et des actions gouvernementales.

Dans votre "Baromètre de la confiance des associations", vous concluiez que "la crise économique et financière pèse lourd sur les associations".

J.-P. C. : Effectivement, ceci principalement parce qu'elles dépendent bien souvent de subventions publiques et que ces dernières tendent à diminuer avec la crise. Elles se tournent alors davantage vers une fondation comme la notre. Nous fonctionnons de manière anticyclique : nous devons rester forts pour aider ceux qui s'affaiblissent et qui sollicitent notre soutien, notamment via de nombreux appels à projets.

La Fondation ne connaît pas la crise ?

J.-P. C. : La FRB connaît une croissance de dons qui ne faiblit pas. La crise n'a rien changé ! Principalement parce que les donateurs, caractérisés par leur souci de durabilité et de pérennité, ont un projet en tête, un objectif et un capital. Ils attendent de nous que nous les aidions à investir leur argent dans des structures tout aussi durables, dans des projets qui changeront véritablement la donne.
H.L. : Nous essayons donc, dans la mesure du possible, de regrouper les projets, les sources et les forces afin de ne pas saupoudrer et que nos actions servent au mieux là où elles prennent place.

A combien estimez-vous les fonds injectés dans des projets, en Belgique et ailleurs ?

L.F. : A côté de ses autres activités, la Fondation redistribue directement environs 25 millions d'euros par an à des organisations et des individus dont 2,5 millions d'euros dans les programmes de développement. En 2012, ce sont plus de 1200 associations qui en ont été les bénéficiaires.
H.L. : Le soutien au développement, ce n'est pas seulement celui que l'on apporte à des projets mais aussi à des acteurs physiques du développement. La Fondation apporte son soutien à des individus qui, en raison de leurs qualités de leadership, jouent un rôle de pionnier dans leur communauté. Le meilleur exemple de cela est notre soutien au Docteur Denis Mukwege (NDLR : médecin chef à l'hôpital de Panzi au Sud-Kivu, il a été victime d'une tentative d'assassinat avant de fuir son pays. Il a reçu, pour son combat, le prix des droits de l'homme en France et le prix Roi Baudouin pour le développement en 2011). Nous l'avons aidé ces derniers mois dans son combat contre le viol – véritable arme de guerre – et les mutilations génitales faites aux femmes et nous continuons de le soutenir encore au travers du Fonds qu'il a créé chez nous. Nous investissons dans des femmes et des hommes. Cet aspect de plaidoyer fait partie de notre action. Nous nous engageons à donner une visibilité à ces personnes. C'est d'ailleurs là l'essence même du prix Roi Baudouin.

Le plaidoyer devient-il alors politique, malgré vous ?

Lorsque nous remettons en question un certain système, cela devient politique. Mais dans le sens noble du terme. Cela dit, Nous soutenons les actions d'une personne et nous nous prononçons en faveur de celle-ci, et non pas contre les gouvernements. Nous ne sommes en aucun cas les porte-paroles de l'une ou de l'autre partie.

Fondation Roi Baudouin
Agir ensemble pour une société meilleure

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

DEVOGHEL

Sheila, Laurence, Romain, Elisa, Marion, Margaux, Clara, Aurélien, Estelle, Laura, Salomé, Maurine, Emilia et Joël Lambert.

Les élèves du DIC partagent la "volonté de la réussite"

De la parole aux actes, il est un pas que M. Lambert et ses élèves comptent franchir.

Les porte-clés ornés du logo spécialement conçu par Romain pour l'occasion passent de mains en mains. "*Ils sont un peu petits mais bon...*" Les élèves de Joël Lambert, professeur de géographie et initiateur du projet, découvrent l'un des gadgets qu'ils vendront pour récolter les fonds nécessaires à la réalisation de leur projet. Rassemblés autour d'une table dans le bureau du directeur, les 13 visages expriment un contentement difficilement dissimulable. Point de lassitude à se retrouver pratiquement tous les midis pour préparer ce qui constitue pour eux "*une expérience unique*" de rencontrer, partager, découvrir et prendre conscience par soi-même "*pour de vrai*" de ce qu'est la vie dans un pays africain.

Mais avant de partager ce quotidien, ils comptent "*se mettre dans la peau des gens qu'(ils) rencontreront afin de se rendre compte*" de ce qu'ils vivent. Pour ce faire, ils organiseront des "*activités qui ont du sens*" et non pas dont le but est uniquement lucratif.

Motivés et... recommandés

Les élèves n'ont pas chômé pour glaner leur ticket pour le Bénin ! Devant la foule qui se pressait au portillon, Joël Lambert a exigé de chacun qu'il remette une lettre de motivation ainsi qu'une lettre de... recommandation. Margaux veut "*s'accrocher aux vraies valeurs du mieux vivre ensemble*", écrit sa cousine. La marraine de Clara dit d'elle qu'elle souhaite "*devenir une citoyenne du monde responsable et attentive au bien-être des autres*". "*Ca nous a mis dans le projet directement*", commente Maurine avec énergie. La dizaine d'élèves finalement retenus a alors redoublé de dynamisme pour confectionner leur dossier et, déjà, répartir les tâches qui incomberaient à chacun.

Sentir et comprendre

"*Vous allez voir, on en prend plein les yeux, les oreilles, le nez et la bouche !*" prévient, enjoué, Vincent Lambert, directeur de l'établissement. Le jeune prof de géo embraie. Pour lui, il est primordial de "*sortir du virtuel pour ressentir puis comprendre*". Mais il se garde bien de leur en dire trop, pour qu'ils vivent l'expérience pleinement.

"La volonté partagée de la réussite"

La devise de l'école "*prend tout son sens dans le projet Move for Africa*", sourit Joël Lambert. "*La volonté, ils en ont à revendre*" alors, il insiste sur l'aspect collectif de la démarche. Mais aussi sur ce que recouvre le terme "réussite". "*Il ne s'agit pas seulement de réussir sa scolarité mais bien sa vie. C'est surtout devenir des femmes et des hommes qui font réellement partie du monde qui les entoure*", explique-t-il. "*L'ouverture culturelle et citoyenne est indispensable*" dans un projet pédagogique, complète V. Lambert.

L'ouverture sur l'autre, lointain, est aussi une opportunité de faire tomber les œillères sur des réalités proches. Ainsi, le parcours de la marche parrainée des élèves de Monsieur Lardinois passera par des quartiers méconnus de Liège, "*une tentative de décloisonnement préparatoire à celle qui devra être la nôtre sur place*", précise Joël Lambert, qui, en ce qui concerne les projets de coopération au développement, n'en est pas à son coup d'essai. Engagés avec les Îles de Paix, les élèves du DIC collège partageront cette expérience avec une autre classe, une nouvelle grisante pour ces jeunes. Il s'agira pour les deux groupes de n'en former plus qu'un. Fidèles à la philosophie de l'ONG, ce sont les participants qui devront mettre la main à la pâte pour créer un projet à leur image. "*Nous n'allons pas là-bas avec un projet clé-sur-porte*, précise J. Lambert, *on va discuter, et construire avec une autre partie prenante*". Cette conception du partenariat a séduit les élèves comme le professeur, ces dernier n'ayant "*pas eu (son) mot à dire, les élèves en ayant eu la totale responsabilité*", précise-t-il.

> *"Il ne s'agit pas seulement de réussir sa scolarité mais bien sa vie."*
> **Joël Lambert, professeur de géographie**

Remise en question

Joël Lambert voit dans cette opportunité une manière de prendre conscience de la portée de ses propres actes et décisions quotidiennes. Dès lors, il espère que ses élèves "*se remettront en question et qu'ils changeront certains comportements pour aller vers plus de solidarité...*"

Laissant le temps en suspend, il finit alors par ponctuer : "*On plante des graines.... qu'ils récolteront un jour.*" Les 13 élèves n'ont d'ailleurs pas d'autres ambitions. "*C'est dans notre future vie d'adultes conscients des réalités de ce monde que nous pourrons réellement agir, ne fût-ce qu'en témoignant de notre expérience.*" Dont acte. Joël Lambert leur resituera les lettres dans 10 ans. Ils pourront alors vérifier que ce n'étaient pas que de vains mots.

Valentine Van Vyve

Soutenir ce projet

- **Bénin.** Échange interculturel.
- **Institut libre du Condroz Saint-François.** 5e général. Huy.
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication 012/1060/00528.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Emmanuel, Hugues, Brice, Marine, Noriman, Natacha, Jean, Alessia, Florence, Gaëlle, François.

Vivre la solidarité et l'engagement

Les élèves de l'ILC Saint François veulent percer leur bulle.

"On voudrait sortie de notre petit monde", entame Brice, le visage à moitié caché par l'épaisse veste que justifient les basses températures de cet après midi de janvier. Les élèves de cette classe de 5e de l'ILC Saint-François, une école du Condroz accueillant à peine 400 âmes, ont "*tout de suite sauté sur l'occasion*" lorsque leur professeur de religion, Nathalie Radelet, leur a présenté le projet. "*C'est tombé au bon moment*", commente Françoise Grosjean, directrice de l'établissement, puisque les élèves étaient à la recherche d'un projet d'ordre "*humanitaire*", qu'ils mèneraient ensemble tout au long de l'année. Alors, pour Alessia, qui veut "*vivre l'entraide et la solidarité*" ou Gaëlle, qui souhaite s'"*ouvrir aux autres cultures*", l'opportunité ne pouvait pas être manquée.

Une image à travailler

L'Afrique évoque des images de huttes, de guerres et de pauvreté dans l'esprit de ces jeunes. Autant de clichés qui seront amenés à être contrastés par l'expérience concrète. "*Nous nous réjouissons d'aller sur place et voir de nos propres yeux ce qu'est la réalité*", disent-ils d'ailleurs. Françoise Grosjean souligne quant à elle les "*richesses que la rencontre, le partage et l'échange culturel*" peuvent leur apporter. Outre l'expérience concrète, l'équipe pédagogique juge ce projet "*valorisant*" pour ces adultes en devenir. Le projet de l'établissement est de "*développer chez les jeunes l'apprentissage d'une liberté responsable*", explique Nathalie Radelet. De fait, à l'instar de Natacha, qui se sent "*plus grande*", ces élèves de 5e se réjouissent des responsabilités qu'ils doivent et devront assumer au cours de cette aventure. Devant leur enthousiasme, la directrice exprime sa "*fierté*" *de* constater la mobilisation des élèves à s'engager pour plus de solidarité et de citoyenneté.

L'ouverture à l'autre

S'il ne fallait citer qu'une seule motivation la poussant à s'impliquer dans ce projet, Nathalie Radelet citerait celle de la solidarité qu'il induit. En découlent l'altruisme et l'ouverture à l'autre et à ses différences. "*Des différences enrichissantes*", tempère Julie. Les élèves seront d'ailleurs amenés à appliquer cette solidarité et cette ouverture bien avant le départ puisqu'ils embarqueront dans le même bateau que les élèves du DIC collège de Liège. Cette idée semble d'ailleurs les émoustiller. "*Si nous allons à la rencontre de Béninois, pourquoi ne serions-nous pas excités de rencontrer des jeunes belges de notre âge ?*", interroge Jean, la classe toute acquise à sa cause. Poser la question, c'est y répondre !

Valentine Van Vyve

Contrer une image déformée

"Si je reçois un poisson, je mangerai un jour; si j'apprends à pêcher, je mangerai toute ma vie". L'importance que donne Îles de Paix à la durabilité de ses interventions est ainsi (et depuis longtemps) résumée. *"Il s'agit de découvrir d'autres déclinaisons de cette humanité partagée. C'est ainsi que naît la nécessité de s'engager pour un monde plus juste, plus solidaire"*, explique Laurent Deutsch, Responsable du Département Nord à Iles de Paix. Îles de paix place au cœur de sa démarche la rencontre de l'autre, la compréhension de son quotidien, des contraintes et des solutions pour y faire face. *"Il sera question d'entrer en relation de façon consciente et lucide, d'échanger ses points de vue sur la vie et le monde, de comprendre, autant que possible. Il sera question d'interroger ses propres priorités"*, poursuit Laurent Deutsch. Move for Africa jette un coup de projecteur *"sur une réalité trop souvent tue"*. Îles de Paix se réjouit que *"le courage, l'espérance, l'énergie et la détermination des Africains se sachent davantage, afin de contrer l'image déformée de l'Africain fataliste. Nous nous réjouissons que ces jeunes aient l'occasion de découvrir une Afrique qui bouge, change, se prend en mains"*.

Soutenir ce projet

- **Bénin.** Échange interculturel.
- **ILC Saint-François (Huy).** 5e général.
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication 012/1060/00528.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

JOHANNA DE TESSIERES

Quand l'inaccessible ne l'est plus

Qui l'eut cru ? Certainement pas les élèves de l'Athénée Royal d'Ixelles. Et pourtant...

"*Quelles seront les chances de retrouver une telle occasion ?*" se demandent les élèves de cette classe de 5e technique section marketing, qui n'avaient nourri jusque-là qu'un espoir secret de voir cette "*inaccessible*" entreprise prendre réellement forme. "*L'annonce par la direction a été une réelle surprise*", s'étonnent-ils à plusieurs reprises. "*Je suis d'une nature optimiste mais cette nouvelle me donne encore plus le sourire*", réagit spontanément Dojan, majeur depuis une semaine.

Cette opportunité est unique pour ces élèves issus d'un milieu loin de l'aisance financière. "*Ca n'arrive qu'une fois dans la vie !*" interpelle Fayçal devant des camarades hilares, surpris par tant de spontanéité et d'enthousiasme. Mais ils ne tardent pas à lui emboîter le pas.

"*Je leur avais dit : Allons-y match après match, sans brûler les étapes afin de ne pas connaître de désillusions*", explique Thierry Lardinois, leur titulaire. Cette opportunité constitue dès lors une victoire en soi pour des élèves dont le parcours scolaire n'est pas dénué de difficultés.

De la théorie à la pratique

Le point d'entrée au projet était tout trouvé pour Thierry Lardinois, par ailleurs professeur de marketing. "*Pour récolter des fonds, ils vont devoir mettre en œuvre certaines techniques de vente apprises en classe*", une façon de "*visualiser le cours de manière pratique*", se réjouit Alexandra. Plus largement, "*Move for Africa permet de leur ouvrir les yeux sur leurs capacités à mener un projet à terme*", explique Th. Lardinois. Il y voit une manière de "*leur faire prendre conscience de leurs capacités à réfléchir et à s'inscrire dans l'action*". Que "*par le travail, ils peuvent arriver à des actions constructives*".

Changer de regard

Le départ d'une spirale positive ? "*Voila en tous les cas une occasion de changer l'image d'une école à discimination positive double plus. Montrer ce que ce type d'école est capable de faire, de manière valorisante et altruiste*", motive avec force et conviction le professeur namurois. Jacky a déjà, semble-il, pris conscience de la hauteur du défi qui l'attend; Move for Africa, c'est pour lui une "*expérience enrichissante*" faite de "*responsabilités à assumer*". A 19 ans, il se réjouit de ce nouveau devoir. "*Ce n'est plus de la blague !*", commente-t-il dans une excitation qu'il tente de contenir. "*C'est du sérieux !*", ajoute Goeffrey.

De la cohésion dans la diversité

Rwanda, Mauritanie, Djibouti, Maroc, Angola, Turquie, Congo, Grèce; les pays d'origine des élèves sont pour le moins nombreux. La composition de la classe est elle-même l'image d'un monde multiple et riche de sa diversité. Il s'agira pour ce groupe "*multiculturel et mutliconfessionnel*", comme aime à le définir Thierry Lardinois, d'avancer dans la même direction et ce, malgré "*les différences qui parfois tendent à les séparer*". Nul doute que la dimension collective occupe une place prépondérante puisque "*ce projet est une occasion de souder une classe hétéroclite autour d'un projet commun*", espère leur professeur.

L'importance du résultat

Originaire du continent africain pour la plupart, ils n'y retournent pourtant pas souvent. Ou du moins pas de cette manière. Jason, d'origine angolaise, souligne l'importance que revêt à ses yeux le retour à ses racines.

"*Nous voulons montrer qu'être "citoyen du monde" ne sont pas des mots creux mais que cela peut aboutir à des résultats concrets et bénéfiques pour tous*", motive l'ensemble des jeunes. Ce qui importe à Illiass ce sont d'ailleurs les résultats qui pointent au bout de la démarche : "*Mes attentes ?*" la réponse fuse : "*Réussir... Que notre passage aboutisse à quelque chose, qu'on n'ait pas fait tout cela pour rien !*" précise-t-il. Pour Jacky, cette réussite passe par "*le partage d'expériences et par le sentiment d'avoir rendu les gens plus heureux*".

Si la motivation de ce groupe ne manque pas, "*maintenant, c'est l'aventure !*", conclut M. Lardinois, dans une satisfaction teintée d'angoisse.

Valentine Van Vyve

Soutenir ce projet

- **Daral Peulh-Sénégal.** Amélioration des conditions d'hygiènes et de santé.
- **Athénée Royal d'Ixelles.** 5e professionnel.
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication: 012/1060/00124.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

"Limiter la pauvreté sans limiter la richesse!", c'est Victor Hugo qui inspire l'équipe de l'Athénée Royal d'Ixelle: Alexandra, Dojan, Iliass, Jason, Goeffrey, Jacky, Wendy, Fayçal, Hind, Paolina, Bilan, Justina et Thierry Lardinois, professeur de marketing.

"Nous croyons en l'intelligence collective et à la valeur ajoutée du grand public."

Guillaume Desclée

CO-FONDATEUR DE MYMICROINVEST

A propos de Move for Africa, Guillaume Desclée poursuit : "l'équipe de MyMicroInvest se retrouve dans les valeurs que véhicule ce projet. Nous adhérons tant à l'idéologie que l'action porte. C'est là une source d'énergie. Par ailleurs, notre collaboration tient au fait que le "crowdfunding" est notre domaine d'expertise. Nous y apportons une valeur ajoutée."

"Je leur avais dit : Allons-y match après match, sans brûler les étapes afin de ne pas connaître de désillusions."

Thierry Lardinois

Indispensables latrines

D'après les Nations unies, 5 000 enfants meurent chaque jour par simple manque d'eau potable, de toilettes ou de savon. L'Onu a donc fait de la diminution de moitié, d'ici 2015, du nombre de personnes n'ayant pas accès à de l'eau potable et à des installations sanitaires l'un de ses objectifs. Asmae travaille en partenariat avec Daral Peulh, un village de 500 habitants situé en périphérie de la ville de Thiès. Les élèves participeront à la construction de latrines, indispensables à l'amélioration des conditions sanitaires, pour les élèves de l'école du village. De telles installations concourent aussi à renforcer l'attractivité des établissements scolaires. Ce projet amènera les élèves à rencontrer et à échanger avec des jeunes sénégalais. *"L'objectif d'Asmae est de pouvoir renforcer la solidarité entre les jeunes du Nord et du Sud à travers des projets de rencontres interculturelles et de solidarité"*, explique l'ONG, qui souhaite amener les jeunes vers *"une meilleures appréhension des différences politiques, économiques, sociales et culturelles entre les pays du Nord et du Sud."*

"Faire bouger les jeunes pour faire changer les choses"

Georges Forrest, Belge dont les activités s'exercent dans son pays natal, la République démocratique du Congo, s'engage aux côtés de la jeunesse belge.

Georges Arthur Forrest est né en République Démocratique du Congo (RDC) et y vit la plupart du temps. Belge d'adoption, par choix, c'est entre ces deux pays qu'il partage sont temps... et ses intérêts économiques et sociaux. Présent dans le paysage économique comme dans le tissu social congolais, il a décidé de s'engager aussi auprès de la jeunesse belge. Entretien avec Olivier Alsteens, directeur général de la Fondation Georges Arthur Forrest.

Pour quelles raisons la Fondation George Arthur Forest s'est-elle engagée dans l'action Move for Africa auprès de La Libre Belgique ?

Move for Africa rencontre les axes d'action de la Fondation Forrest. Elle est tournée vers les jeunes et vers l'avenir. Elle met les jeunes en projet, les implique, les forme, en leur demandant de se battre pour une action à laquelle ils croient. Nous saluons la volonté de la Libre de faire bouger les lecteurs, a fortiori quand il s'agit de la jeunesse.

La Libre fera "bouger" une centaine de jeunes mais espère inscrire cette action dans le temps. Une initiative que vous saluez ?

Nous avons d'emblée été favorables à un engagement qui soit plus qu'un "one shot". Nous avions ce désir de nous inscrire dans une collaboration à moyen terme, afin d'assurer à une durablilité à cette action. Nous nous sommes donc engagés pour 3 ans.

A côté des activités économiques de la Fondation G.A. Forrest (exploitation minière au Katanga à l'Est du Congo, génie civil,...) il y a un volet social (accès à l'éducation, aux soins de santé, à l'eau). En quoi celui-ci est-il important ?

La Fondation George Arthur Forrest, qui existe depuis 2011, se bat pour plus d'éthique et de transparence dans les affaires. La Fondation Rachel Forrest (NDLR : du nom de la mère de Arthur Forrest) est, elle, active sur le terrain social depuis très longtemps. Cette dimension sociale est présente depuis la création de la société en 1922. Elle répond à une volonté d'être impliqué dans la société. Une envie, une nécessité même, enracinée dans le projet global : Il ne peut y avoir d'activité économique au Congo sans implication dans le tissu social congolais, sans intégration sociale, culturelle et éducative (NDLR : 5 000 élèves ont accès à l'éducation gratuite tous les ans). Ces dimensions ne sont pas seulement souhaitables, elles sont indispensables !

Cela justifie votre présence durable dans l'Est du Congo.

Effectivement. George Arthur Forrest est d'ailleurs né au Congo et y vit la plupart du temps. Les Congolais l'appellent le "Congolais blanc". Et, dans la société, de nombreux cadres sont congolais.

Malgré les tensions et les conflits armés, vos activités ne sont-elles pas menacées ? Avez-vous jamais pensé à tout arrêter ?

Au plus fort des conflits, nous avons décidé de rester. Nous réinvestissons sans cesse en RDC, dans des projets durables et dans les gens, en leur permettant d'accéder à la formation et à l'éducation. Les guerres à l'Est ont touché les sociétés gérées par la Fondation Forrest mais les sites ont été protégés et le personnel a continué à être payé malgré les arrêts de travail, ce qui nous a permis de reprendre une fois le danger éloigné. Il est difficile de faire des affaires au Congo...

Les conflits ne minent-ils pas les efforts de reconstruire le pays ?

C'est à chaque fois une marche arrière colossale et ils ont un impact sur les plans économiques. Mais plus encore, ils déstructurent les familles et brisent les avancées sociales.

Vous soutenez des personnes en particulier, par le combat qu'elle mène. C'est le cas notamment du docteur Mukwege.

La Fondation George Arthur Forrest soutient le combat de Denis Mukwege pour le respect et la dignité de la femme congolaise. Les femmes ont un rôle primordial au quotidien. Ce soutien est d'ordre humanitaire. Il permet aussi, par l'introduction de la technique de la laparoscopie (NDLR : l'objet du soutien de la Fondation à l'hôpital de Panzi), de doter la région d'une technologie de pointe. Le soutien se fait donc dans un souci de durabilité.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

DEVOGHEL

L'ardeur d'avance d'une classe en quête de sens

Proactifs, élèves et profs ne perdent pas une minute dans leur course vers l'Afrique.

Un matin de décembre, une quarantaine d'élèves s'étaient rassemblés dans le hall de l'école, impatient de savoir ce qu'allait leur présenter Isabelle Loutsch, leur professeur de géographie. Des fuites avaient filtré : il s'agirait d'un projet de coopération en Afrique. L'information se vérifia quelques minutes plus tard, laissant certains élèves rêveurs.

13 élèves de 4e ont finalement emboîté le pas à leur prof. "*Les plus motivés*", disent-ils d'eux-mêmes. De la motivation, il en fallait, c'est certain. Les examens passés, Ils ne se sont pas reposés aux coin du feu, à contempler les paquets cadeaux s'amasser sous le sapin. Ils ont mis à profit ce temps pour compiler un solide dossier de candidature.

C'est ainsi que leurs vacances se sont déroulées entre *brainstormings* et tables de réflexion, chaque élève se voyant confier une responsabilité au sein d'un groupe de travail déterminé. Tout cela sous le regard vigilant des 4 profs (outre Isabelle Loutsch, Evelyne Moitroux, Marie-catherine Muller et Irène Keimeul qui enseignant respectivement les maths, le Français et l'histoire). "*C'est une façon d'aborder l'autonomie et l'esprit d'initiative*", commente Jocelyne Englebert, la directrice de cet établissement liégeois. Margaux et Ismaël s'en réjouissent parce qu'ils se "*sentent adultes*". Dassoud, lui, prédit qu'en quelques mois, il "*gagnera en maturité*". En les entendant, Jocelyne Englebert exprime son émerveillement devant "*la richesse, la volonté et la capacité de réflexion des élèves*".

Il y a un "avant Rwanda"...

Depuis quelques semaines déjà, les élèves comme les professeurs se sont engagés dans une véritable course contre la montre. Chaque minute est mise à profit. L'agenda est serré, certes, mais bien organisé. "*Le travail, ça commence ici et maintenant*", déclare tout de go Luca avant d'expliquer les activités que la classe a déjà commencé à mettre en place pour récolter des fonds.

La tâche, ils la savent ardue mais leur dynamisme est à la hauteur du défi. Nathan, le gestionnaire du groupe, se lance : "*Nous avons gardé les idées les plus pertinentes, celles qui nous permettent autant de gagner notre croûte que de sensibiliser les gens autour de nous*", et d'ainsi donner du sens à leurs actions.

Le projet de Vétérinaires Sans Frontières offre une parfaite manière d'aborder le cours de géographie. L'agriculture intertropicale sera traitée par ce biais, tout comme le rapport à l'élevage et à la (sur) consommation. Autant de manières de poser un regard critique sur ses propres choix au quotidien.

...Et un après Rwanda

"*La découverte concrète, la prise de conscience d'autres réalités, nous la partagerons et transmettrons aux élèves de l'école ce que nous aurons appris*", prévoit déjà Isabelle Loutsch, reprise en échos par ses élèves qui se considèrent d'ores et déjà comme des "*témoins*".

"*C'est un bel âge pour développer ce genre de projet*", commente, ravie mais posée, la directrice, surtout parce qu'il pose les fondations solides sur lesquelles viendront se greffer d'autres apprentissages; la décolonisation, l'avènement du tiers-monde et les génocides font en effet partie du programme de 5e et 6e secondaire. "*Cette ouverture préalable ne peut qu'être bénéfique*", se ravit Irène keimeul.

Une équipe soudée

"*Nous avons décidé d'embarquer dans cette idée farfelue....Mais audacieuse....* La directrice du Collège applaudit l'initiative prise par Isabelle Loutsch, à qui elle a directement apporté son soutien. "*C'est un travail d'équipe dans lequel on insiste sur la confiance en l'autre*", précise d'ailleurs l'instigatrice du projet. Du coup, c'est tout le collège qui depuis est mobilisé.

Dans un coin de leur tête se cache l'envie de rendre ce projet pérenne au fil des années....Mais nous n'y sommes pas encore Pour l'heure, les 15 élèves et les embres de l'équipe pédagogique se démènent pour assurer financièrement leur voyage. Preuve s'il en fallait que les choses bougent dans le chaudron liégeois. ans aucune espèce de doute, Nicolas ponctue d'ailleurs "*Si on veut, on peut!* "

Valentine Van Vyve

Soutenir ce projet

- **Districts de Huye et Nyanza-Rwanda.** Améliorer la sécurité alimentaire.
- **Athénée royal Charles Rogier Liège 1.** 4e général.
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication 012/1060/00326.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Sarah, Margaux, Ismaël, Nicolas, Charlotte, Nathan, Léo, Emeline, Elise,Lucas, Dassoud, Luca, Martin, Estelle, Lucie, Lou.

"Agir aujourd'hui permettrait d'éviter de subir les conséquences dramatiques du réchauffement à l'avenir."

Nicolas Van Nuffel

CNCD 11.11.11

Nicolas Van Nuffel contextualise : *"l'injustice climatique réside dans le fait que les pays les moins développés, qui ne sont pas industrialisés et n'ont donc pas contribué historiquement aux émissions de CO_2, sont aujourd'hui les principales victimes des changements climatiques. Sortir ces pays du sous-développement passe par le transfert, solidaire, de modèles de technologies modernes. Le hic ? Les pays industrialisés défendent le droit de propriété intellectuelle alors que les pays les moins avancés veulent les libérer au nom de l'urgence."*

"C'est une façon d'aborder l'autonomie et l'esprit d'initiative"

Jocelyne Englebert

"Dans le cadre de ses activités de club automobile, Touring se sent investi d'une responsabilité sociétale. Le développement durable est également un facteur déterminant pour l'avenir du monde entier."

Lorenzo Stefani

CLIENT&PUBLIC RELATIONS MANAGER CHEZ TOURING

"Afin d'aider la coopération au développement, Touring a donc décidé de contribuer au projet "Move to Africa" en offrant l'assistance médicale à tous les jeunes qui y participent", poursuit Lorenzo Stefani.

Si le troupeau est malade...

Une large majorité de la population dépend du secteur agricole en Afrique Sub-Saharienne. C'est particulièrement le cas dans les zones rurales du Rwanda, où ce chiffre s'élève à 80 %. Pourtant, l'agriculture est en proie à de nombreuses difficultés. *"En Afrique, quand le troupeau est malade, c'est tout le village qui est en danger. Quand les animaux sont en bonne santé, les hommes le sont aussi"*, justifie Eddy Timmermans, Expert Programmes. C'est pourquoi *"l'avenir des éleveurs africains est au cœur de (notre) travail. Ce sont eux les acteurs principaux du changement"*, poursuit celui qui défend une démarche de partenariat, de responsabilisation et d'apprentissage mutuel. Encadrés par le syndicat agricole IMBARAGA, les 10 jeunes participeront à diverses constructions afin de prêter main-forte aux agro-éleveurs et assisteront les vétérinaires de la région. Vétérinaires Sans Frontières entend *"renforcer la compréhension des élèves par rapport aux relations inégalitaires entre l'Europe et l'Afrique et voir comment l'élevage paysan peut diminuer ces inégalités"*.

"Permettre à des jeunes d'investir leur temps, leurs talents et leur enthousiasme dans la concrétisation d'un futur durable en aidant ceux qui en ont le plus besoin est admirable."

Tom Heyman

CEO DE JANSSEN PHARMACEUTICA

Toujours à propos de Move for Africa, Guillaume Desclée poursuit : "Move for Africa et les contributions mémorables que ces jeunes apporteront à la société s'inscrivent à merveille dans le cadre de notre mission, qui consiste à faire une différence réelle, durable et profonde dans le monde."

"L'agriculture est la clé pour rétablir la sécurité alimentaire."

Elisabeth Byrs

FAO

Pour Elisabeth Byrs, *"ce soutien doit dépasser l'assistance d'urgence pour instaurer la résilience pour que la population soit capable d'absorber les chocs issus des instabilités climatiques, économiques et politiques dont elle est victime."*

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

CHRISTOPHE BORTELS

A l'Institut Emile Gryzon, les agents d'éducation se distinguent

A présent, les éducateurs de l'école hôtelière ont eux aussi un projet bien à eux. Au Burundi.

Dix heures du matin, Institut Emile Gryzon. La cloche de l'école anderlechtoise retentit. C'est la récréation. Dans les couloirs de l'établissement, une marée humaine. Sur les murs, pâtisseries et autres mets du genre... les photographies sont plus alléchantes les unes que les autres. Faut-il le rappeler, nous sommes dans une école hôtelière. Mais en ce jour, ce ne sont pas les futurs boulangers et pâtissiers qui nous amènent.

Surexcités – et on les comprend –, les vingt-sept élèves de la sixième section "agent d'éducation" nous accueillent dans leur classe. L'euphorie est à son paroxysme. Il faut dire qu'il y a de quoi l'être. Madame Brown, leur professeur, s'apprête à leur annoncer la grande nouvelle: *"Le sort a donc tranché, nous ne partirons pas au Sénégal, mais bien au Burundi"*, lance l'enseignante.

Bref silence, puis sourires aux lèvres. Les élèves ne semblent pas trop déçus. Déçus? Initialement, la destination sénégalaise figurait parmi leurs premiers choix. Mais voilà, le sort en a décidé autrement. Ainsi, quinze des vingt-sept futurs éducateurs s'envoleront bientôt pour le Burundi en compagnie de la Croix-Rouge de Belgique, tandis que les douze autres partiront aussi – idéalement au même endroit – mais avec un autre organisme. L'objectif de la démarche: travailler en collaboration directe avec la jeunesse locale afin de relever des défis à la fois nutritionnels, environnementaux et éducationnels. Un projet humanitaire qui s'inscrit relativement bien dans le prolongement de la filière choisie par les élèves.

Un projet d'exception qui valorise

"Notre volonté, c'est vraiment de sortir de chez nous, d'aller voir ce qui se passe ailleurs et de concrétiser un projet ensemble, tout en restant dans le cadre de l'animation et de l'éducation", déclare Ayoub.

Madame Riccardi, également impliquée dans le projet, enchaîne: *"Ici, à l'Institut Emile Gryzon, la filière 'agent d'éducation' est une section assez jeune et encore peu connue. Alors que les autres élèves de l'école ont toujours eu de grands projets, ce n'était pas forcément le cas des nôtres. Ainsi, ce voyage permet aussi de contribuer davantage à la valorisation de notre section"*. Mais au-delà de ce premier aspect, insiste Monsieur Ndombe, lui aussi porteur du projet, l'objectif de la démarche reste bien évidemment *"d'amener les élèves vers d'autres systèmes de référence"*.

"On va vraiment en terre inconnue, c'est cela qui est enrichissant. On reviendra sans doute grandis et plus matures, avec une autre vision du monde", déclare Jérémy. Et sa camarade Saoussen de prendre la parole: *"Pour ma part, je pense que lorsque je vais arriver là-bas, je serai directement dedans. Je vais essayer de m'investir au maximum, d'être proche des enfants pour tenter de les comprendre au mieux. Je pense que ce sont surtout eux qui vont nous apprendre un tas de choses"*.

Des élèves qui, certes, arriveront en terre inconnue, mais pas pour autant sans connaissances. *"En ce qui me concerne, j'enseigne le cours d'éducation économique et sociale. Pour bien les préparer au voyage, je compte aborder en classe la question des relations Nord-Sud, ainsi que celle du rôle du citoyen face aux phénomènes environnementaux et liés à la mondialisation"*, expose Monique Brown. Qui poursuit: *"Parallèlement à cela, tous nos élèves ont suivi une formation avec la Croix-Rouge et détiennent tous leur brevet européen de premiers secours"*.

Un très bon point pour ces futurs éducateurs qui ont également épaté leur enseignants par leur sens des responsabilités. *"Ils font preuve d'une grande imagination pour récolter les fonds nécessaires"*. Collecte et vente de livres – les invendus partiront avec eux au Burundi –, tournoi de mini-foot, soupers, vente de pralines et de roses pour la Saint-Valentin, recherche de sponsors auprès d'entreprises privées.... les idées ne manquent pas.

Tout cela, dans une ambiance particulièrement familiale. *"Notre section, c'est comme une grande famille, c'est un petit cocon en quelque sorte"*, décrit Jérémy. *"Madame Brown*, ajoute Ayoub, *elle est comme une petite maman pour nous"*.

Une enseignante visiblement émue qui n'a pas hésité à déclarer devant l'assemblée: *"J'ai travaillé pendant 25 ans dans le privé et des projets, j'en ai écrits. Mais je peux vous assurer que ce projet, c'est celui qui m'a le plus ému dans ma carrière"*. Bon voyage à eux.

Alice Dive

Soutenir ce projet

- **Burundi.** Environnement - Malnutrition.
- **Institut Emile Gryzon (Anderlecht).** 6e TAE A&B.
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication. 012/1060/00730.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Madame Brown, leur professeur, s'apprête à leur annoncer la grande nouvelle : "Le sort a donc tranché, nous ne partirons pas au Sénégal, mais bien au Burundi", lance l'enseignante.

"Notre volonté, c'est vraiment de sortir de chez nous, d'aller voir ce qui se passe ailleurs et de concrétiser un projet ensemble, tout en restant dans le cadre de l'animation et de l'éducation"
Ayoub

Mobiliser les ressources locales

La Croix-Rouge de Belgique appuie son homonyme burundais dans la réalisation de ses missions de développement auprès de la population locale. L'objectif y est de mobiliser les ressources locales pour surmonter les défis et besoins des communautés, en particulier ceux des plus vulnérables. Puisque *"ce n'est que dans une compréhension globale du monde d'aujourd'hui que les jeunes seront des acteurs de la construction du monde de demain"*, comme le souligne Pierre Hublet, directeur du département international, les élèves seront invités à échanger, discuter et vivre avec les habitants. Les jeunes participeront à divers chantiers de protection de l'environnement, de réduction des risques de déboisement et de lutte contre la malnutrition. Les échanges avec les jeunes volontaires de la Croix-Rouge du Burundi *"permettront d'amorcer une réflexion quant à l'engagement solidaire des jeunes en Belgique*, explique Valérie Bartholomé, Assistante oppérationnelle. *Les jeunes belges deviendront eux aussi acteurs du changement, engagés en faveur d'une citoyenneté mondiale, mobilisés pour un monde plus juste et solidaire".*

L'Afrique en héritage

Brussels Airlines facilite la réalisation de Move for Africa. Par conviction.

Brussels Airlines, héritière maintenant lointaine de la Sabena, a conservé de celle-ci un lien fort avec les pays africains. Herman Carpentier, "VP Afrique" de la compagnie aérienne belge, s'en explique.

Quelle a été votre motivation pour soutenir ce projet ?

Il y a deux aspects. Le fait que ce projet soit dirigé vers l'Afrique tout d'abord, un continent que nous connaissons très bien. C'est notre deuxième maison. Mais l'élément jeunesse importe également. Il y a beaucoup de choses à faire en Afrique et si nous pouvons donner goût à des jeunes Belges de s'impliquer plus tard là-bas, c'est tant mieux !

"A force d'être en contact avec l'Afrique, les employés de Brussels Airlines ont envie de s'y investir."
Herman Carpentier
VP AFRIQUE DE BRUSSELS AIRLINES

On dit souvent que Brussels Airlines est la plus africaine des compagnies européennes. D'où vient cet attrait pour l'Afrique ?

On a évidemment eu l'héritage de la Sabena, dont les origines sont presque en Afrique. La Sabena à très vite relie le Congo depuis la Belgique. C'était le seul moyen de transport possible pour de nombreuses destinations à travers le Congo. Nous avons développé une expertise en Afrique qui et très utile. Une compagnie qui veut développer des vols sur le Continent noir va vite s'en rendre compte, ce n'est vraiment pas évident pour quelqu'un qui débute. Nous avons 400 personnes basées en permanence en Afrique.

Que représente aujourd'hui l'Afrique pour Brussels Airlines ?

L'Afrique est essentielle pour nous. Nous réalisons presque 30 pc de notre chiffre d'affaire en Afrique et tous nos vols longs courrier sont africains, mis à part New York, lancé en juin dernier.

Quelles sont les plus grandes difficultés que vous rencontrez en Afrique ?

Il y a tout d abord celles qui sont liées aux infrastructures, qui ne sont pas toujours au niveau et puis il y a le contexte politique qui peut changer très vite. On l'a vu notamment au Mali où nous avons dû rapidement annuler notre ligne vers Bamako, et cela très peu de temps après l'avoir lancée. Mais je dois dire que dans beaucoup de pays, la stabilité politique évolue bien.

Vous avez également différents projets sociaux en Afrique...

Effectivement. Nous soutenons des projets tels que Aviations sans frontières, les chaînes de l'Espoir ou L'Africa Mercy, le plus grand navire-hôpital de charité au monde. Et puis nous avons notre propre fondation, B. Foundation qui regroupe l'ensemble des projets de notre personnel. A force d'être en contact avec l'Afrique, les employés de Brussels Airlines ont envie de s'y investir. Chaque membre du personnel peut faire appel à cette structure, en y présentant ses initiatives et ses idées pour récolter des fonds. Ils mouillent leurs chemises aussi, comme lors de l'opération "biking for Africa" qui a apporté des fonds à l'opération SOS Village pour Enfants. A cette occasion soixante de nos employés ont parcouru une distance de 310 km en VTT et sur des terrains vallonnés entre Bujumbura au Burundi et Kigali au Rwanda.

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

JEAN LUC FLEMAL

L'équipe de l'Ecole provinciale d'agronomie et des sciences de Ciney est sur le pont pour Move for Africa.

Madame et ses six agri-ambassadeurs de l'espoir

Les élèves cinaciens partent au Bénin avec un seul objectif en tête : se rendre utiles.

Situé au cœur du bastion condruzien, l'établissement ne manque pas de cachet. Vastes allées d'entrée, somptueux bâtiments en pierre et grandes étendues parsemées de neige ici et là, l'école provinciale d'agronomie et des sciences de Ciney attire forcément le regard.

Dans la classe de Madame Willem, les élèves de sixième professionnelle (6P) option "élevage et mécanique agricole" ne bronchent pas. Un silence religieux règne dans la pièce. Ici, point de flonflons ni de grands tralalas, on va droit au but. *"Si on part au Bénin, c'est pour aider les locaux à se procurer de quoi manger, de quoi vivre"*, lance Andy. Qui poursuit : *"Bien sûr, il y a aussi l'aspect humain et relationnel qui importe, mais c'est d'abord notre efficacité sur le terrain qui compte"*.

Madame Willem, son enseignante, ne l'aurait pas mieux dit : *"C'est la septième fois que je fais ce genre de voyage humanitaire avec mes '6P'. L'an dernier, nous étions partis au Bénin. C'est un hasard total que ce soit à nouveau cette destination cette année, et c'est une très bonne chose"*. Et la même de s'expliquer : *"C'est une très bonne chose parce que cela va nous permettre de poursuivre ce que nous avons entrepris"*.

Michèle Willem et ses anciens élèves s'étaient en effet adonnés à la construction de toilettes dites "éco-san", soit de toilettes écologiques desquelles sont récupérés les urines et excréments pour être ensuite utilisés comme engrais. *"L'an dernier, grâce à la récolte d'urines, cela avait permis de nourrir quatre-vingt personnes et ce, à raison de deux jours par semaine. L'idée est donc d'y retourner pour faire en sorte qu'ils puissent manger aussi les cinq autres jours de la semaine"*.

Chantier utile, challenge humain

Un projet "chantier" on ne peut plus concret qui s'inscrit parfaitement dans le prolongement de la profession à laquelle se destinent la grande majorité des élèves. *"En allant là-bas, on va remonter le temps"*, assure Julien. Qui s'explique : *"Les Béninois utilisent des techniques agricoles très différentes des nôtres. On va voir comment ils s'en sortent là-bas et voir comment nous pourrons les aider"*.

Ils seront donc six sur la vingtaine d'élèves que comptent la classe de Madame Willem à faire le grand saut vers l'inconnu... vers l'étranger.

"Pour ma part, j'ai le sentiment d'être raciste, ou du moins d'avoir peur de l'étranger. A chaque fois que j'ai rencontré des 'Arabes' ou autres, cela s'est mal passé. Mais j'ai envie d'y aller pour voir comment je me comporterai. Je veux les renconter, et puis je verrai", se livre Dylan.

Mais si la rencontre de l'autre reste le véritable challenge pour ces futurs acteurs du monde agricole, les autres aspects du voyage sont aussi vécus comme une première. Vaccins, passeport, avion, changement de nourriture, et d'habitudes aussi, les défis sont nombreux. Et c'est tant mieux, estime Michèle Willem. *"La plupart de mes élèves n'ont jamais voyagé. Ou quasiment pas. Beaucoup n'ont jamais été plus loin que la mer du Nord. Mais ce n'est pas un reproche, c'est le monde agricole qui est comme cela. Dans ce milieu-là, on ne voyage pas, on travaille. Point barre"*, lâche l'enseignante.

Andy raconte : *"Quand j'ai parlé du projet pour la première fois à mes parents et grands-parents, ils pensaient que je trouvais encore une bonne occasion pour 'foutre le camp'. Par la suite, ils se sont rendus compte que je n'allais pas au Club Med, ils se sont alors montrés moins réticents."* Et Madame Willem de faire remarquer : *"Et encore, heureusement que nous partons pendant les vacances de Pâques, parce que si cela avait été pendant le mois d'août, saison des moissons, je suis persuadée que les parents auraient émis encore plus de réserves"*.

Et Andy de terminer : *"Je vais au Bénin pour travailler. Tant que j'apprends des choses et que je n'y reste pas, mes parents seront satisfaits"*. C'est déjà ça.

Alice Dive

Soutenir ce projet

- **Atacora et Donga-Bénin.** Microprojets agricoles.
- **EPASC.** 6e professionnel de l'Ecole provinciale d'Agronomie et des Sciences (Ciney).
- **BE10 0000 0000 0404.** Communication 012/1060/00427.

Appui aux filières agricoles

1. Au Bénin, la régression de la culture du coton au début des années 2000 a poussé les producteurs à s'orienter vers d'autres marchés, tels que le riz, le maraîchage ou la noix de cajou. Ces filières jouent des rôles importants pour la sécurité alimentaire et pour l'accroissement des revenus des populations rurales. C'est dans ce contexte que s'insère le projet de "Facilité d'Appui aux Filières Agricoles". Les jeunes appuieront la mise en œuvre de microprojets dans l'Atacora et la Donga. Ce projet fait parties des 199 autres que mène, dans 18 pays, la CTB, l'agence belge de développement afin de *"contribuer à améliorer les conditions de vie des populations et à construire un monde plus équitable"*. Ils visent à améliorer l'accès aux soins de santé de base, à l'eau potable, à l'assainissement et à l'énergie, à stimuler l'agriculture et le développement rural. Enfin, la CTB agit en vue de favoriser l'accès à l'éducation.
2. Réservé à une classe de l'enseignement technique, ce projet propose aux jeunes de mettre au point un module technique avec leur professeur en Belgique et de le reproduire ensuite avec des élèves burundais

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

Parce que nous prenons soin du monde

Janssen a le privilège de jouer un rôle dans la santé et le bien-être de millions de personnes, aux quatre coins du monde. Nous avons la passion d'apporter une solution aux plus importants besoins médicaux non satisfaits de notre temps. Nous nous concentrons sur le développement de produits, de services et de solutions de santé accessibles et innovants pour les patients, les médecins et les dispensateurs de soins dans le monde entier. Nous sommes des gens au service des gens et nous voulons jouer un rôle positif dans la société en soutenant des projets prometteurs, en phase avec notre mission, pour faire une différence durable et profonde dans le monde.

www.janssenpharmaceutica.be

Janssen Pharmaceutica NV

janssen

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.

ENSEMBLE, BOUGEONS POUR L'AFRIQUE!

Move for Africa
With La Libre

LA LIBRE LANCE MOVE FOR AFRICA

Move for Africa, c'est un vaste projet de sensibilisation à la coopération et à l'interculturalité initié par La Libre. Des classes du secondaire supérieur soutiennent des projets au développement et se mobilisent activement pour récolter des fonds. **Dès aujourd'hui**, votre journal invite toute sa communauté de lecteurs et d'internautes à s'engager avec ces jeunes élèves et à faire un don. Rendez-vous donc sans plus attendre sur notre site **www.moveforafrica.lalibre.be**. **Grâce à vos dons**, de belles histoires vont voir le jour !

© S.A. IPM 2013. Toute représentation ou reproduction, même partielle, de la présente publication, sous quelque forme que ce soit, est interdite sans autorisation préalable et écrite de l'éditeur ou de ses ayants droit.